

CHAPITRE 1

PRÉSENTATION

La Bergerie des Maigres est un établissement pastoral désaffecté, adossé à un entablement rocheux sis au cœur du massif calcaire d'Agnis, à une trentaine de kilomètres au nord de Toulon (Var). Sur la paroi rocheuse qui remplace le mur septentrional de la bergerie, des figures ont été peintes et gravées. Les premières sont assimilées au corpus iconographique schématique couramment exprimé au Néolithique. Les secondes sont qualifiées de schématiques linéaires et supposées réalisées à l'époque médiévale. Au pied de la paroi ornée, un mobilier archéologique abondant a été mis au jour.

Les peintures et gravures de la Bergerie des Maigres ont été découvertes par Ada Acovitsioti-Hameau et nous même au printemps 1996 lors d'une opération programmée de prospections et de sondages dans le massif d'Agnis sur le thème du pastoralisme. En fait, nous connaissions le site dès 1981 pour en avoir réalisé le relevé architectural dans le cadre d'un premier inventaire des structures à usage pastoral dans le centre du Var mais nous n'avions ni l'un ni l'autre porté notre attention sur les traces orangées de la paroi. 1981 était aussi l'année de nos premiers relevés dans la haute vallée du Carami à Tourves dans le cadre d'une révision des travaux d'André Glory et son équipe sur les sites ornés de peintures postglaciaires en Provence¹. On ne connaissait alors que 25 de ces abris peints pour tout le sud-est de la France : on en compte une centaine aujourd'hui. Et surtout, parmi les 25 connus, 20 étaient inscrits dans deux environnements similaires, de vallées étroites, le groupe des gorges du Carami et celui des gorges de la Reppe et du Destel. Ces espaces étaient donc très différents de celui des Maigres et il est toujours difficile de découvrir des peintures quand on ne les cherche pas et que l'on ne connaît d'elles que des contextes particuliers qui font implicitement modèles.

Non seulement nous avons été surpris de constater l'existence de peintures et de gravures sur la paroi rocheuse, dans la bergerie proprement dite, mais nous avons aussi ramassé sur son sol quelques éclats de silex, une armature de flèche et des tessons de céramique modelée. Les abris peints nantis d'un contexte ar-

chéologique sont relativement rares. Il nous a donc semblé nécessaire d'engager rapidement une intervention archéologique, le site étant très fréquenté : nombreux foyers et déchets dans la bergerie elle-même, graffiti au charbon de bois ou au marqueur et raclages sur la paroi, voies d'escalade mises en place par un club spéléologique local au niveau de l'esplanade, coupes de bois intensives sur les parcelles environnantes. Une intervention a été menée dès juillet 1997.

L'abondance du mobilier était inédite et inespérée tout en ne répondant à aucune logique stratigraphique, à aucune certitude de niveaux chronologiques et culturels indépendants les uns des autres. Pour ces deux raisons, la deuxième autorisation d'intervention archéologique nous a d'abord été refusée puis finalement accordée. Mais, à l'issue de la première campagne de fouilles, l'examen du matériel nous a fait ressouvenir de la qualité du mobilier que nous avons mis au jour à la Baume Saint-Michel, dans les gorges du Carami, lors d'une intervention en 1988 : un mobilier très fragmenté, souvent brûlé, exempt des pièces lourdes et encombrantes qu'on trouve ordinairement sur un habitat, etc. Le matériel de la Bergerie des Maigres présentait les mêmes caractéristiques. Alors que nous considérions la Baume Saint-Michel comme un campement épisodique, nous l'avons alors envisagé comme un site orné nonobstant l'absence des peintures : effacées lorsque les lieux étaient devenus un ermitage ? Nous avons réexaminé toutes les parois et trouvé entre deux concrétions, deux points rouges, plutôt les vestiges d'une figure plus grande que deux réelles ponctuations. Sollicité, M. Menu a accepté d'en réaliser l'analyse élémentaire. Il s'agissait d'un mélange "bauxite + talc" : une recette picturale connue pour le Néolithique et caractéristique des figures varoises. Le site avait bien été peint.

C'est en effet la qualité du mobilier préhistorique qui nous fait réfléchir aux Maigres, non pas que les objets y soient beaux ou rares mais ils sont présents dans des proportions particulières ou montrent divers stigmates qui suggèrent des utilisations singulières. Ils nous amènent à nous interroger sur leur existence sur ce site éloigné, sur l'usage qui en a été fait et sur leur relation avec l'iconographie pariétale. Certes, un abri orné ne nous semble pas être n'importe quel site, ce qui pourrait d'emblée

¹ Début d'un travail de thèse soutenue en 1984 et publiée en 1989.

justifier les singularités du mobilier mais, *a contrario*, on ne saurait automatiquement lui assigner un statut particulier sans en expliciter les termes par une analyse interne. Et celle-ci consiste justement à définir les spécificités de la configuration du site, de ses manifestations picturales et des artefacts qui y ont été abandonnés, et à mettre en évidence les liens qui existent entre ces trois domaines.

Nous appréhendons ici la manipulation des objets mais celle aussi de l'espace, qui n'est pas neutre. Nous postulons que l'espace d'un abri peint n'est ni réductible à sa paroi ornée, ni à l'auvent qui la protège, ni même à l'entablement rocheux dont il fait partie, mais qu'il admet des dimensions très supérieures. Bien sûr, les preuves matérielles de son utilisation occupent une surface verticale et horizontale réduite mais il nous semble que comptent aussi tous les traits remarquables du paysage dans lequel il s'inscrit. Ce faisant, nous n'avons pas plus le sentiment d'élargir exagérément l'espace graphique, qui ici est de plein-air, qu'on ne le ferait en considérant la totalité d'une grotte avec ses galeries, rotondes et autres diverticules dont une partie seulement est décorée mais qui constitue bien un même environnement diversifié pour ses productions picturales. Dans le milieu souterrain, les limites sont simplement mieux définies.

Les figures peintes de la Bergerie des Maigres n'ont ni le nombre, ni des qualités esthétiques susceptibles de singulariser le site. Elles ne sont certainement que les éléments résiduels d'un panneau iconographiquement plus riche à l'origine. Cette situation amoindrit l'analyse d'une organisation des signes sur leur support. Cependant, le site est réinvesti par la gravure pendant l'époque historique et cette réappropriation graphique des lieux nécessite qu'on envisage son éventuelle cohérence plutôt que de la croire *a priori* fortuite ou simplement mimétique. La présente monographie entend donc donner du sens à la diachronie.

Nous omettons volontairement le statut pastoral récent du site, non pas qu'il ne présente pas d'intérêt particulier ou que nous ne disposions pas d'éléments mobiliers, de pièces d'archives ou d'enquêtes orales à son sujet. Tout au contraire la documen-

tation est diversifiée et riche mais le thème devient adventice au regard du présent sujet sur les expressions graphiques. Les occupations récentes du site feront donc l'objet d'une autre publication.

Ce travail n'a pu être réalisé qu'avec les contributions scientifiques de nombreux collègues. Qu'ils soient remerciés pour leur aide mais aussi pour leur patience car la présente rédaction a pris plus de temps que prévu. Leurs noms sont signalés au bas des différents paragraphes qui leur reviennent. Ce sont Jacqueline Argant, Robert Biancotti, Jean-Joseph Blanc, Marc Borréani, Jean-Pierre Bourhis, Claude Bouville, Jacques Elie Brochier, Cyrille Chopin, Lionel Gourichon, Claude Masset, Michel Menu, Christophe Reynaud et Stéphanie Thiébault.

Ont été présents sur les chantiers 'Ada Acovitsioti-Hameau, Aurélie Aubert, Pamela Bihina, Pasquale Bustori, Cyrille Chopin, Estelle Deschamps, Sandrine Djengue, Alexandra Forestier, Anne-Laure François, Laurette Gerbe, Gilles Godefroid, Bérengère Groussard, Noémie Gryspeirith, Eugénie Hameau, Julien Heyer, Josette Lanero Sébastien Lorenzelli, Hadrien Marengo, Marion Nicolas, Mireille Pin, Lénaïc Riaudel, Jérôme Rigaud, Christophe Reynaud Roland Rouziès, Virginie Riou, Florent Strugala, Vincent Vertès et Gaele Vidal. Les expérimentations ont été réalisées avec Hafida Tahraoui et Cyrille Chopin.

La commune de Mazaugues (Guy Bagnis, maire) a très aimablement assuré l'hébergement de l'équipe de fouilles et l'O.N.F. de Nans-les-Pins nous a accordé l'autorisation de circuler dans le massif d'Agnis. Jean Roubaud, propriétaire du site, nous a permis d'y travailler et a accepté que les locaux ne soient plus utilisés afin de préserver les figures pariétales. Le long travail de restauration et de fermeture du bâtiment a été assuré avec Jean-Claude Gibert, Gilles Godefroid, Cyrille Godefroid et Jérôme Morin.

Enfin, notre reconnaissance va à Marcel Otte qui nous a spontanément offert le support des publications de l'ERAUL pour cette monographie.